

Résumé



Nouvelles approches du travail en bibliothèque. Concevoir et planifier les environnements contemporains du travail pour les salariés (Olaf Eigenbrodt)
(pp. 396 – 401)

Les organisations du travail tout comme les méthodes de travail en bibliothèque ont récemment fait l'objet de nombreuses discussions. A l'instar de la métamorphose qu'a connu la culture du travail, les évolutions technologiques engagées par la transition numérique du monde du travail ne limitent pas leur impact à une nouvelle façon de faire en termes d'encadrement des équipes, de ressources humaines ou de déploiement fonctionnel des places de travail mais engendrent des missions flexibles et élaborées en fonction des «processus». En ce sens, doivent être désormais mis en place des espaces dédiés aux processus créatifs, au travail en équipe et aux circuits souples. Cette évolution est cependant contrariée par la réalité des infrastructures, c'est-à-dire des bâtiments anciens comme modernes, lesquels ne disposent pas en règle générale des espaces nécessaires.

Les remarquables et vastes plateaux, qui sont jusqu'à présent l'expression spatiale de nouvelles cultures du travail en bibliothèque pour ce qui concerne les places de travail des agents, ne peuvent néanmoins pas masquer le fait que la question de l'environnement dans lequel nous souhaitons travailler est intimement liée à celle de la façon selon laquelle nous voulons travailler. Indépendamment du statut de la bibliothèque, la disposition et l'organisation de nouveaux environnements du travail ont une influence immédiate sur la capacité d'innovation et la culture d'entreprise des bibliothèques.

A l'occasion d'une modification de l'organisation, il ne dépend que des acteurs d'en tirer parti pour introduire des éléments participatifs à la planification des espaces professionnels, comme cela se fait pour la participation des usagers. Parmi les étapes de la planification, il faut également parvenir à convaincre les financeurs et les services administratifs en charge des bâtiments que, tout en respectant les prescriptions réglementaires et législatives du code du travail, de nouveaux environnements de travail conduisent inévitablement à abandonner le sacro-saint fil rouge de la planification des espaces de travail et son pendant statistique de l'optimisation des surfaces, sans pour autant que cela génère obligatoirement davantage de besoins en investissement et de mètres carrés.

Un institut universitaire comme place de travail. S'offrir un peu de «new work» (Cornelia Vonhof)

(pp. 408 – 410)

A la faculté d'information et de communication de l'institut supérieur des médias de Stuttgart, les enseignants travaillent depuis 2014 dans des bureaux partagés. Au début, cela ne s'est pas fait de façon totalement désirée, mais au bout de quatre années à l'épreuve du quotidien, le bilan s'avère globalement positif. L'objectif que s'était fixé le processus général a été atteint: grâce au regroupement dans les bureaux partagés, des espaces ont été dégagés que nous employons comme salles de réunion, pour des échanges ou des conférences téléphoniques, ou comme espaces silencieux destinés au travail nécessitant une concentration absolue.

La concrétisation de ce que les promoteurs d'une telle organisation des espaces décrivaient a été particulièrement réjouissante. La communication au sein de l'équipe s'est manifestement intensifiée et améliorée. Être professeur en université est par essence une démarche très solitaire et paradoxalement assez peu fondée sur la communication. Le bureau partagé a modifié cela. De nombreux échanges et discussions – et souvent sous forme collégiale – aboutissent d'une table à une autre. Auparavant, des séances formelles s'avéraient nécessaires.

Bien évidemment, dans ce bilan positif, il faut aussi considérer le fait qu'en tant qu'enseignants d'un institut supérieur nous avons des conditions de travail spécifiques : aucun de nous n'est installé à son bureau de l'institut du matin jusqu'au soir. Lorsque nous sommes ici, nous donnons des cours et des séminaires, préparons des colloques, dialoguons avec les étudiants, avec les collègues et les visiteurs. Nous disposons d'un large choix d'espaces de travail et, pour une tâche supposant d'être très concentré (pour la rédaction d'un article, le travail de recherche ou la préparation d'une intervention par exemple), nous pouvons retenir des espaces de co-working ou bien la bibliothèque. Les nouvelles modalités du travail collaboratif induisent de la rigueur et de la discipline ainsi que, de temps à autres, une aune de tolérance et d'aptitude au compromis.

En Chine, la construction d'une bibliothèque spectaculaire. En cinq mois, Tianjin-Binhai séduit un million de visiteurs. (Xiufeng Liu)

(pp. 416 – 420)

La nouvelle bibliothèque baptisée Tianjin-Binhai est considérée comme la bibliothèque de lecture publique la plus importante de l'arrondissement de Binhai au cœur de la métropole millionnaire de Tianjin en Chine orientale. C'est en mars 2015 que le chantier a débuté. Le 1er octobre 2017, la bibliothèque célébrait son inauguration officielle. Au cours des cinq mois qui ont suivi, plus d'un million d'individus ont déjà visité la bibliothèque, laquelle a prêté les ouvrages disponibles plus de six cent mille fois.

La bibliothèque se trouve dans le Centre culturel Tianjin-Binhai. Le bâtiment avec son rez-de-chaussée et ses cinq niveaux s'élève à 29,6 mètres. Par ses deux entrées principales situées en sous-sol, la bibliothèque constitue un espace intermédiaire entre la promenade culturelle à l'ouest et le parc municipal à l'est. Plus de 1,2 million d'ouvrages peuvent y être stockés et 1 200 places assises y sont offertes. Quotidiennement, la bibliothèque est ouverte durant onze heures. Il n'y a que le lundi en matinée que l'équipement est fermé pour le travail interne. A ce jour, ce sont 300 000 livres et l'abonnement à 1 400 revues et 40 journaux chinois qui sont proposés. Aux côtés de cette offre, la bibliothèque a rassemblé une collection de livres, de revues et de journaux en langues étrangères. Pour ce premier semestre 2018, l'élargissement des collections est estimé entre 500 000 et 600 000 documents, sans compter l'accroissement important des collections en langues étrangères. De la même manière, les banques de données informatiques qui représentent à ce jour près de 18 téra-octets, vont poursuivre leur développement.

Le Centre culturel Tianjin-Binhai est un complexe culturel dont la surface totale s'élève à 312 000 m², rassemblant la bibliothèque, une galerie d'art, le musée des techniques, des espaces de conférences ainsi qu'un centre de loisirs, qui sont reliés par une promenade couverte en verre.

Traduit par David-Georges Picard